

FRANCE.

CHAMBRE DES DEPUTES.—Séance de clôture, 26 juin. M. Dupin est au fauteuil à deux heures moins un quart. Les quatre secrétaires occupent leur places habituelle.

Il n'y a presque personne dans les tribunes. Sont en grand costume, au banc des ministres, MM. d'Argout, Humann, Thiers et de Rigny. M. Guizot est à côté d'eux en habit de ville.

M. le président donne la parole à M. le ministre de l'intérieur.

M. d'Argout monte à la tribune et lit une ordonnance du roi datée d'aujourd'hui et ainsi conçue :

« Louis-Philippe, etc. La session de la chambre des pairs et de celle des députés pour 1833 est et demeure close. Nos ministres de l'intérieur, des finances, du commerce et de la marine sont chargés de porter la présente ordonnance à la chambre des députés. »

M. le président : Aux termes de la charte, l'assemblée doit se séparer immédiatement. La séance est levée.

MM. les députés se retirent à deux heures et quart. Des cris de Vive le roi! s'élevèrent sur plusieurs bancs des sections intérieures.

EXTRAIT DU JOURNAL DES DEBATS DE PARIS.

La clôture de la session aura lieu demain mercredi.

Les chambres laisseront le pays, non plus comme l'année dernière, inquiet et à la veille d'une secousse violente, mais calme, en pleine prospérité, et commençant à avoir foi dans son avenir. C'est le fruit de leur sagesse. Mais pour mesurer le chemin que nous avons fait en deux ans, il est nécessaire de se reporter au point de départ. Il faut voir ce qu'était la chambre des députés au moment où elle se réunit pour la première fois, et ce qu'elle est aujourd'hui. L'étude est curieuse précisément parce que jamais chambre n'apporta plus de bonne foi et de désintéressement dans l'exercice de ses fonctions, ne chercha la raison, la vérité, le bien public avec un soin plus consciencieux. Le triomphe du bon sens par la discussion n'a jamais été plus complet et plus pur. La chambre, cela est certain, avait reçu des électeurs la mission expresse de défendre et d'affermir la monarchie de juillet, mais par quels moyens? C'est ce qui était laissé entièrement à son libre arbitre. Il ne faut pas se dissimuler, des idées vagues de réforme radicale, nées de l'inexpérience des affaires, une sorte de défiance pour le pouvoir en général, peu d'esprit de gouvernement, tel était le fond de la chambre lorsque s'ouvrit cette session de 1831, qui devait décider des destinées de la France.

L'origine de la chambre explique assez l'esprit qu'elle apportait avec elle. Par qui fut-elle élue? Par des électeurs qui, nouveaux eux-mêmes, désiraient naturellement une chambre nouvelle. L'abaissement du cens électoral à 200 fr. et l'éloignement des électeurs légitimes avaient presque entièrement changé la composition des collèges électoraux. Une loi plus démocratique devait nécessairement amener une chambre plus favorable aux idées démocratiques, plus sévère pour le pouvoir, plus portée à jalouser et à tracasser le gouvernement, au lieu de l'aider. Depuis deux ans, nous avons tous fait notre éducation à nos dépens; elle était encore à faire. Il y a deux ans, un électeur à 200 fr., un bourgeois en boutique, n'était pas encore un privilégié désigné à la haine du peuple. Les progrès des idées anarchiques n'allaient pas jusqu'à menacer la propriété elle-même.

Il est facile de défigurer grossièrement les actes de la chambre. Mais pour l'homme de bonne foi, ils portent la marque d'un esprit vraiment libéral et sage. La chambre a su ce que les assemblées savent le moins, elle a su gouverner. Le talent de la parole ne manque jamais dans une chambre. Toutes nos assemblées ont eu des orateurs distingués, celle-ci au moins autant que les autres. Rien n'est si aisé que de jeter de magnifiques principes dans une loi, sauf à les laisser devenir ce qu'ils pourront. Le rôle des chambres n'était pas bien difficile sous la restauration dans le cercle où les enfermaient la charte plus sévère de 1814, l'esprit jaloux du gouvernement et la paix publique. La chambre de 1831 a été appelée à une bien autre mission; il a fallu qu'elle gouvernât pour sa part, et dans les circonstances les plus terribles. C'est tout autre chose que de faire des discours et des articles de loi. Non seulement la chambre a bien rempli sa propre mission, mais il semble qu'elle ait su inspirer au pays l'esprit qui l'anime. Comme elle, le pays est dégoûté des théories et des déclamations. On est universellement revenu aux choses positives et pratiques. Bien des préjugés sont tombés. Le pays tout entier se prête, en quelque sorte, au gouvernement, et le seconde.

Il n'y a pas aujourd'hui un esprit éclairé qui voie approcher avec crainte le moment où les destinées de la France retomberont dans les mains des électeurs.

—Des lettres de Rome annoncent l'arrivée dans le port de Civita-Vecchia de l'infant don Carlos d'Espagne, et le départ subit de cette capitale de l'ambassadeur de don Miguel, départ dont on ignorait la cause.

—Un journal ministériel s'est enfin décidé aujourd'hui à annoncer la prochaine mise en activité des cinq camps de manœuvres de St. Omer, Wattignies, Lunéville, Rocroy et Compiègne; les officiers qui doivent y présider sont donc désignés; et l'on croit que les manœuvres commenceront vers le 20 juillet. Le camp de Compiègne sera commandé par le prince royal. La durée de ces camps doit, dit-on, se prolonger jusqu'à la fin de septembre. A cette époque, les régimens qui en auront fait partie recevront un grand nombre de congés illimités.

On assure que l'intention de M. Soult est d'organiser ainsi à l'instar de la Prusse des camps de manœuvres semestriels, auxquelles devront assister une moitié des soldats qui, selon le nouveau plan de l'organisation de l'armée, feront partie de la réserve. De cette manière, les hommes de la réserve, après être rentrés dans leurs foyers, devront au bout de deux années assister à un camp de manœuvres auquel seront désignés les régimens sur les cadres desquels ils seront encore inscrits. Après les 7 années de services exigées, ils ne feront plus partie des camps de manœuvres, mais ils devront encore assister aux revues départementales que les commandans des divisions militaires devront organiser partiellement pour chaque département, au commencement du printemps et de l'automne.

On avait aussi parlé d'établir des camps de manœuvres dans les provinces méridionales, comme par exemple sur les frontières de la Savoie et des Pyrénées, mais on croit maintenant que ces derniers n'auront pas lieu; les cabinets étrangers auraient fait des représentations sur cette agglomération de troupes aux frontières. (Temps.)

ANGLETERRE.

Plus de coups de fusil.—Le pays prendra avec une haute satisfaction, l'opinion émise mardi soir, par M. Ellice, sur la peine du fouet dans la marine et dans l'armée. « Depuis que le sujet a été discuté (a dit M. Ellice) il a été sous la sérieuse considération du gouvernement de sa Majesté; et il a été dressé un ordre, qui sera bientôt émané, pour limiter, autant que possible, les punitions corporelles comprises dans la motion de l'hon. membre pour Middlesex, et secondée par l'hon. Baronet, membre pour Westminster; le gouvernement désirerait que la pratique en fut aussi limitée que possible, et autant qu'il serait compatible avec le maintien de la discipline. » En attendant cette déclaration, M. Buckingham retirait aussitôt sa motion à ce sujet. Si M. Ellice réussit dans son entreprise, et si l'on n'est pas un homme à annoncer une telle chose sans y être bien fondé, le pays lui aura la plus grande recon-

naissance. C'est une espèce de honte pour la nation que le soldat anglais soit le seul qui soit sujet à la peine du fouet.

NOUVELLES RECENTES.

Paris, 3 juillet.—Le pouvoir, avec les subsides que les chambres ont mis à sa disposition, peut maintenant gouverner sans contrôle pendant un assez long intervalle. Le gouvernement est encore incertain sur la question de la dissolution des chambres. Le Journal des Débats, le principal organe du ministère, s'était prononcé pour la dissolution, mais après plus mûre réflexion, on a jugé qu'il valait mieux prendre conseil du temps. Autant qu'il est possible de juger d'après toutes les opinions émisées à ce sujet, il est probable que le gouvernement finira par adopter la dissolution, parce que si des deux côtés il y a danger pour son existence, il y en a moins dans les élections immédiates.

Londres, 9 juillet.—Les nouvelles que nous recevons aujourd'hui de Portugal sont d'une nature très favorable à la cause constitutionnelle. Elles ont été apportées par le bateau à vapeur City of Waterford, qui a quitté le ler la ville de Faro, capitale du royaume des Algarves et où a été établie une régence au nom de la jeune Reine; elle se compose du Marquis de Palmella, du comte de Villa Real et du capitaine Napier.

Voici un extrait d'une lettre officielle, de Faro, le 27 juin : « C'est avec un vrai plaisir que je date ma lettre de cette ville. La multiplicité des affaires m'empêche de vous donner des détails, que le porteur pourra vous fournir aussi bien que moi. Toutes les villes, tous les villages du royaume des Algarves depuis Villa-Real jusqu'à Fagos et Sagres, c'est-à-dire toute la côte reconnait déjà le gouvernement de la reine. Les villes de l'intérieur, telles que Loule et d'autres ont suivi cet exemple; à Olpas, Albufer, Villa-Nova, le peuple a même proclamé la reine, avant que nos troupes ne fussent arrivées et sous les yeux des Mignolistes. Le gouverneur Molleboro a fait retraite, et dans sa précipitation, il nous a abandonné une partie de ses bagages; ses troupes sont affaiblies par les privations et aussi par la désertion.

Plus de 200 artilleurs, un grand nombre de soldats de l'armée et de la milice, avec leurs officiers, leurs armes et leur équipement, ont passé dans nos rangs; les officiers de la marine, ainsi que plusieurs vaisseaux de guerre qui protégeaient la côte du royaume des Algarves, ont aussi embrassé la cause de la reine. Nous n'avons rencontré aucune résistance; quelques volées de canon, et de légères escarmouche à notre entrée dans Tavira, voilà tout.

« Le duc de Terceira est à la poursuite de l'ennemi et doit le forcer à évacuer Alentejo. Le gouvernement reste à Faro, où l'on organise en toute hâte la milice, et plusieurs bataillons de volontaires; notre cavalerie est déjà montée. Parmi les bagages du gouverneur, des munitions ont été trouvées ainsi que la caisse militaire, contenant environ 6,000 pistoles. Notre escadre fait voile demain pour bloquer le Tage; l'amiral, après avoir rallié et armé les bâtimens qui se sont joints à nous, se propose d'agir de concert avec le duc de Terceira. Vous pouvez donc attendre de bonnes nouvelles par ma prochaine lettre. »

L'expédition qui est débarquée à Lagos est entièrement composée de troupes Portugaises. Les mercenaires étrangers sont restés à Oporto avec don Pedro. Il est difficile de conjecturer l'objet précis de cette expédition. Il est probable qu'on avait en vue de fournir aux habitans l'occasion de montrer leur attachement à la cause constitutionnelle. Il est difficile de se rendre compte de la nomination du général Bourmont au commandement de l'armée de don Miguel. Son nom n'a guère été connu dans les armées de France qu'à Waterloo, et il a été accompagné de la trahison. La prise d'Ager ne peut guère être regardé comme un trophée, tant l'armée qu'il commandait était supérieure à celle de l'ennemi. Il paraît que le général Solignac a été blessé légèrement avant de laisser Oporto, mais nous ignorons dans quelle rencontre.

Ces faits sont les plus importants que contienne la lettre de notre correspondant; ils sont authentiques, d'après la source à laquelle nous les puisons. Quelques lettres particulières ajoutent que l'enthousiasme en faveur de la Reine est si vif, qu'à Olhas le peuple a mis à mort un magistrat qui, avant l'arrivée des troupes constitutionnelles, s'opposait à ce que l'on proclamât dona Maria, reine de Portugal.

La flotte russe fait ses préparatifs de départ, et les convois d'Odessa et de Sebastopol ont été suspendus depuis longtemps. Une grande quantité de provisions a même été ré-expédiée du Bosphore pour plusieurs ports russes. La flotte fera voile pour la Russie aussitôt qu'on apprendra l'arrivée des égyptiens au delà du mont Taurus; tout fait croire que ce sera vers le milieu de juillet.

On dit qu'au moment où le bateau à vapeur arrivait à Falmouth avec ces bonnes nouvelles, un autre bâtiment, le George IV, sortait du port, ayant à bord le maréchal Bourmont, qui va prendre le commandement des forces de don Miguel devant Oporto.

TURQUIE.—On lit dans la Gazette d'Augsbourg, du 2 juillet, les nouvelles suivantes, sous la rubrique de Vienne, 27 juin :

Par le courrier de Constantinople, qui arrive à l'instant, nous recevons des nouvelles de cette ville jusqu'au 11 juin. Ibrahim-Pacha continue d'opérer sa retraite, mais vu le mauvais état des routes et la pesanteur de son artillerie, l'armée égyptienne ne peut se retirer que très lentement. On croit pouvoir assurer qu'Ibrahim atteindra la ligne de séparation au-delà du Taurus vers le milieu du mois de juillet. Des lettres de la Serbie annoncent que depuis quelque temps les habitans de la Thessalie turque sont mis au pillage et rançonnés par des brigands qui parcourent le pays par bandes armées de plusieurs centaines d'hommes, attaquant non-seulement des voyageurs, mais encore des villages entiers. L'opinion générale est que ces bandes sont composées presque toutes de palicars qui ont quitté la Grèce. La Porte a, dit-on, donné ordre à trois pachas des environs de rassembler tous les hommes capables de porter les armes et de chasser ou détruire ces bandits. Si les turcs réussissent à se débarrasser de ces brigands et qu'ils puissent rentrer en Grèce, ils deviendront un véritable fléau pour le gouvernement grec.

On lit dans le Journal de Smyrne, du 26 mai : L'escadre française sous les ordres de l'amiral Hugon, est encore à l'ancre à Vourla, attendant les renforts qu'elle doit recevoir. Elle est composée de six vaisseaux de ligne, quatre frégates, trois corvettes, quatre bricks et plusieurs bâtimens de transport. La flotte anglaise est forte de huit vaisseaux de ligne, sept frégates et d'un grand nombre de petits bâtimens. La Russie a dans le Bosphore une flotte beaucoup plus considérable; elle consiste en treize vaisseaux de ligne, six frégates, trois corvettes, cinq bricks, trois goëlettes, deux bâtimens chargés de provisions et munitions, un bateau à vapeur et plusieurs transports. Des nouvelles d'Alexandrie portent que l'intention du Pacha d'Egypte est de laisser 50 ou 60,000 hommes sur les territoires que lui a cédés la Porte, pour y opérer sans résistance les changemens qu'il médite et aussi pour tenir en respect les Bedouins, dont l'humeur inquiète et guerrière lui donne beaucoup de craintes.—Le reste de l'armée doit reprendre les garnisons qu'elle occupait dans les villes d'Egypte.

BELGIQUE.—Les ministres belges ont réussi à faire rejeter à une grande majorité un amendement à l'adresse au roi qui eût comporté la censure de leur conduite. Comme on ne s'attendait pas à ce triomphe, il peut être

intéressant de jeter un coup d'œil sur l'état des partis à Bruxelles, en autant que la chambre des représentans y est concernée. La chambre se divise en quatre partis; les ministériels, ou le parti de Lebeau; les catholiques, ou catholiques politiques, comme on les appelle; les catholiques du mouvement; et les ultra-libéraux, ou révolutionnaires. Quoique les deux derniers partis se baisent, ils se réunissent contre les ministériels. L'objet des premiers est simplement d'obtenir des places et d'avancer leurs intérêts personnels; ceux des derniers est d'établir une république, soit séparée, soit unie à la France républicaine. Les catholiques forment le tiers parti, et en se joignant au premier ou au dernier, ils peuvent lui donner la majorité. Ils savent que leur retour au pouvoir doit avoir lieu tôt ou tard; en attendant, craignant bien moins de la décision inaltérable du roi son père, de ne faire aucune autre concession que celles qui sont contenues dans le dernier traité. On dit que le prince a déclaré au ministre des affaires étrangères que le roi avait fait tout ce qu'il lui était possible de faire; que Sa Majesté était déterminée à regarder la mesure des concessions comme remplie, et que si la France et l'Angleterre en exigeaient davantage, elle compterait sur l'ancienne amitié de la maison de Brandebourg; mais que si cette amitié lui manquait, elle s'engagerait dans la lutte avec la Belgique seule. M. Ancillon a allégué tout ce qui pouvait contribuer au maintien de la paix, achetée par tant de sacrifices; mais le prince a insisté sur la résolution invariable de son père. Ce sera donc au tour de la Belgique à faire des concessions.

HOLLANDE.—Berlin, 19 juin.—La mission de son altesse royale, le prince Frédéric des Pays-Bas, est pour informer notre cour de la décision inaltérable du roi son père, de ne faire aucune autre concession que celles qui sont contenues dans le dernier traité. On dit que le prince a déclaré au ministre des affaires étrangères que le roi avait fait tout ce qu'il lui était possible de faire; que Sa Majesté était déterminée à regarder la mesure des concessions comme remplie, et que si la France et l'Angleterre en exigeaient davantage, elle compterait sur l'ancienne amitié de la maison de Brandebourg; mais que si cette amitié lui manquait, elle s'engagerait dans la lutte avec la Belgique seule. M. Ancillon a allégué tout ce qui pouvait contribuer au maintien de la paix, achetée par tant de sacrifices; mais le prince a insisté sur la résolution invariable de son père. Ce sera donc au tour de la Belgique à faire des concessions.

Les papiers de Hambourg du 13 juin, confirment la nouvelle du complot pour assassiner l'empereur de Russie, lors de sa visite en Finlande.

La gazette de Varsovie, il devait s'établir cette année une compagnie de commerçans anglais, à Trébisonde, dans la vue de tendre le commerce de l'Angleterre sur les plus belles et les plus riches parties de l'Asie.

Les journaux du Canada du 4 juin sont parvenus à Londres le 30 du même mois. Ils y ont porté la nouvelle de la maladie qui existait à bord du Thetis.

HAUT-CANADA.

—Du York Courier, du 7 courant :

CHAMBRE DU CONSEIL.—Whitehall, 16 juin. Le comité du conseil privé pour le commerce, par suite de la transmission de certains documens au président et au chancelier de l'échiquier, ayant eu à considérer l'expédient d'établir une banque avec charte, à l'île Maurice, est d'avis :

1° Que l'établissement de banques, sous la garantie qu'il serait souscrit un ample capital, et qu'il serait payé comptant une portion suffisante, le tout suivant certains réglemens et restrictions, tendrait à promouvoir le commerce et la prospérité générale de l'île Maurice ou autres colonies que les capitalistes choisiraient comme théâtres de leurs entreprises; et qu'en conséquence il serait expédient d'encourager de telles entreprises par l'octroi de chartes sous certaines conditions, et dont les principales seraient :

1° Que la somme pour laquelle chaque actionnaire sera responsable sera deux fois le montant des parts qu'il pourra posséder.

2° Que telle banque sera tenue de publier pour l'information des propriétaires, des comptes généraux semi-annuels, comprenant le montant de ses dettes et recettes à la fin de chaque semestre, ainsi que le montant de ses billets payables à demande qui auraient circulé pendant chaque semaine durant les six mois; et aussi le bordereau des espèces et autres revenus dont on pourrait disposer pendant chaque telle semaine pour le paiement de ces billets; et que copies de ces comptes semestriels devraient être mises devant le gouvernement de la colonie.

3° Que cette banque sera tenue en tout temps de fournir au gouverneur de la colonie, à sa demande, de semblables détails.

4° Que les fonds de la banque ne seraient point employés en prêts ou avances sur des terres ou autres propriétés qui ne pourraient se réaliser promptement, ni en acquisition de telles propriétés; mais qu'ils ne serviraient qu'aux opérations légitimes des banques, savoir en avances sur le papier employés dans le commerce ou sur les assurances du gouvernement, et pour les transactions générales en argent et billets d'échange.

Ordonné que copie de cette minutes soit transmise au très-honorable H. Goulburn.

BAS-CANADA.

Montréal, (samedi) 17 août.—Le procès d'Adolphus Dewey pour le meurtre d'Euphrosine Martineau, son épouse, ayant été fixé mercredi dernier pour hier, une foule immense remplit de bonne heure la salle d'audience et tous les passages qui y conduisent. Jamais aucun procès n'a paru autant fixer l'attention du public. La cour s'est tenue jusqu'à près de sept heures du soir et a été alors ajournée à huit heures et demie ce matin.

(Ami du Peuple.) Le lieutenant-colonel Tidy, du 24^e régiment, et des détachemens de troupes pour ce régiment, sont arrivés hier à Montréal.

Lundi dernier, deux canots du nord-ouest, conduits par des voyageurs de la compagnie, sont arrivés à Lachine, venant de l'intérieur. Ils ont apporté des lettres du capitaine Back, datées le 19 juin, de « Jack River, » petit dépôt et poste de commerce de la compagnie, à l'extrémité ouest du lac Ouinipic, dans lesquelles il dit qu'il est bien portant ainsi que ceux qui l'accompagnent. Il dit aussi être très satisfait des arrangemens qui ont été faits, et du zèle qui a été manifesté dans l'intérieur pour faciliter le but de l'expédition. Ce qui suit est un extrait d'une de ses lettres. « Comme la saison avance rapidement, je me propose de partir immédiatement dans un canot léger, afin de découvrir le Theu-ci-cho, et aussi pour choisir des quartiers d'hiver, ce qui pourra se faire avant ou lorsque mes grandes berges arriveront à l'Athabasca, et par ce moyen elles pourront procéder sans retard au but de leur voyage.

M. Wilson, qui a tué M. Lyons dans le duel qui a eu lieu dernièrement à Perth, et M. Robertson, son second, ont subi leur procès à Brockville, et ont été tous deux acquittés. Tous les deux adressèrent le juré en leur défense.

Mercredi après midi, un individu qui voulait s'embarquer à bord de la barque à vapeur le Britannia, est tombé à l'eau, et se serait noyé sans l'activité d'un canadien qui se trouvait dans un bateau à la remorque du Patriote. Il avait déjà disparu sous l'eau lorsque celui-ci le saisit avec une gaffe et réussit ainsi à le sauver.

Mardi et mercredi derniers, ont eu lieu les exercices publics du Petit-Séminaire ou Collège de Montréal. L'auditoire était, comme d'ordinaire, respectable et nombreux. Les élèves ont répondu sur les différentes branches qui les ont occupés pendant l'année, de manière à se faire honneur à eux-mêmes et à témoigner de la bonté de la méthode d'enseignement suivie dans cette institution. Messieurs les philosophes ont soutenu leur thèses en grec et en latin avec beaucoup de succès. Le plai-

doyer qui a terminé les exercices, a donné beaucoup de satisfaction et excité beaucoup d'hilarité dans l'auditoire.

Hier soir, M. Sinclair a donné une soirée musicale, au théâtre de cette ville. M. Sinclair est, sans contredit, un des meilleurs chanteur qui soit venu en Canada; tous les morceaux qu'il a chantés ont été redemandés. M. Trust excelle sur la harpe. M. Cioffi a étonné l'auditoire par son exécution sur la trombone. M. Kyle, sur la flûte, s'est montré le digne élève de son père, que nous avons eu le plaisir de connaître à Montréal. Mad. Otto a égalé, sinon surpassé, la réputation qui l'avait précédée.

St Charles, (jeudi) 15 août.—Nous avons assisté aux exercices du collège de St. Hyacinthe et nous éprouvons un vrai plaisir à rendre compte au public de la manière intéressante dont ces examens se sont passés. Les exercices ont été ouverts le 13; monseigneur de Telmesse a présidé à leur ouverture. On a examiné d'abord les élèves des classes primaires sur les diverses matières de leur enseignement et ils ont répondu avec beaucoup de justesse et de précision. La séance de cette première journée a été terminée par deux actes de la comédie d'Esopé au Collège. La séance du 14 s'est ouverte le matin par un beau plaidoyer sur l'histoire ancienne et l'histoire moderne, dans lequel chacun des deux élèves en discussion s'est efforcé de faire ressortir la portion d'histoire dont il soutenait la supériorité; le plaidoyer, très bien débité, a démontré clairement que l'étude de l'histoire Ancienne comme celle de l'histoire Moderne était utile et même nécessaire.

Après l'histoire, la géographie a occupé l'attention du nombreux auditoire, les élèves qui ont répondu sur ce sujet ont développé des connaissances très exactes sur la géographie des pays étrangers et surtout sur celle de leur pays, dont ils ont désigné très justement les différentes positions. Nous avons entendu avec un plaisir infini un résumé très clair de l'histoire du Canada, et nous ne saurions trop applaudir au zèle des professeurs qui a suppléé à ce qui manque dans ce pays sous ce rapport. On ne peut assez s'appliquer à inculquer aux jeunes gens la connaissance de cette histoire aussi utile pour eux et même plus encore que l'histoire Ancienne. Dans celle-ci en effet ils ne trouvent que des exemples beaux, il est vrai, mais souvent stériles, et dans l'autre ils apprennent des faits, des circonstances dont la possession leur est nécessaire. Après l'histoire on a interrogé quelques jeunes gens sur les règles de la versification française, qu'il ont paru posséder parfaitement, puis on en est venu aux thèses philosophiques. C'est là le sujet le plus intéressant et celui qui a semblé plus attirer l'attention du public. Les élèves ont exposé avec clarté les principes fondamentaux de la philosophie et soutenu différents thèses importantes. L'origine des idées, leurs progrès, l'existence de Dieu, etc. Ils ont développé le système fameux du célèbre abbé de Laménais sur le principe de certitude, et sans approuver entièrement ce système tant combattu depuis son origine, ils se sont appliqués à en faire ressortir toute la force. Cette séance au milieu de laquelle son Excellence le gouverneur-en-chef est entré, et a pris place auprès de monseigneur de Telmesse, a été close par une représentation de la tragédie de Cinna, arrangée pour la circonstance.

La dernière séance s'est ouverte à deux heures par la continuation de Thèse Philosophiques qui ont été soutenues à la grande satisfaction du public. Nous avons regretté que le manque de temps nous ait privés d'une plus longue discussion sur la Métaphysique et n'ait pas permis de faire briller les talens en tous comme on l'eût désiré. Enfin pour précéder la distribution des Prix on a donné la répétition du fameux Plaidoyer de MM. de Montalembert, de Coux, et Lacordaire, soutenant dans la chambre des Pairs en France la liberté de l'enseignement. La distribution des prix à commencé immédiatement après ce Plaidoyer. Les élèves ont reçu tour à tour les prix de leurs travaux, et la couronne, fruit de leur émulation.

Après la distribution des prix un des élèves a prononcé quelques touchantes paroles à la mémoire de feu Messire Girouard, fondateur de l'établissement. Au milieu de son discours il a montré spontanément le portrait de ce vénérable pasteur et a invité tous ceux qui avaient reçu des couronnes à lui en faire hommage, ce que tous se sont empressés d'exécuter.

Rien ne prouve mieux la malice et la fausseté de ceux qui accusent les Canadiens de manquer de goût pour l'éducation, que les progrès rapides que font les élèves dans ces maisons d'éducation, et la foule qui se presse pour jouir de ce spectacle. L'assemblée de St. Hyacinthe était nombreuse, on y remarquait un grand nombre de prêtres. Les élèves ont satisfait et surpassé peut-être les espérances des curieux, et nous nous faisons un devoir d'être les interprètes de tout le public en adressant à eux et à ceux qui les ont formés de justes remerciemens. (Echo du Pays.)

Le 10 du courant l'examen de l'école des garçons de St. Denis a eu lieu en présence de toutes les personnes notables de l'endroit et d'une quantité de témoins, qui tous ont été extrêmement satisfaits de la précision et de l'exactitude des élèves dont les succès font honneur aux talens de leur estimable instituteur.

La Semaine dernière un accident cruel a eu lieu dans notre village. Un jeune homme employé au moulin à Cardes pour conduire les chevaux qui font mouvoir le mécanisme, a eu la tête écrasée d'une manière horrible entre la machine et le mur de la maison. Il a expiré sur le champ et sans avoir donné le plus léger signe de vie. Sa mort est la suite de l'imprudence qui lui a fait négliger les précautions nécessaires à sa sûreté. Ce malheureux jeune homme se nommait Emmanuel Roberge, fils de J. Roberge de St. Marc. Il était âgé de 15 ou 16 ans.

La saison toujours inconstante depuis plusieurs mois semble devenir de plus en plus désagréable. Nous avons continuellement de l'orage, du vent ou de la pluie. La dernière quinzaine surtout a été marquée par des pluies et des orages violents. Ce temps est très défavorable à la moisson et l'on craint qu'il ne la rende difficile et peu avantageuse.

QUEBEC :

MARDI, 20 AOUT 1833.

Les journaux de New-York du mercredi 14 août nous sont parvenus hier.

Le paquebot de Londres qui était arrivé à ce port nous a fourni des journaux de Londres du 9 juillet. Ils donnent les nouvelles du débarquement à Lagos-Bay d'un corps d'armée de 2,000 hommes, expédié par don Pedro, afin de prendre pied dans la partie sud du Portugal. On assure que toutes les Algarves se sont jointes à son étendard, et que le peuple a montré beaucoup d'enthousiasme pour la cause constitutionnelle.

Le brick bon voilier le Cherub, capitaine Miller, venant de Greenock, est arrivé ici dimanche, après une traversée de 28 jours. Il apporte des journaux de Glasgow du 18 juillet, qui donnent des nouvelles de Londres du 15 inclusivement.

La seule nouvelle intéressante est celle de la prise, 5 juillet, de l'escadre de don Miguel, par les hauteurs du cap St. Vincent, après un combat assez opiniâtre, qui va anéantir ses forces navales, et qui favorise un débarquement aux troupes de don Pedro sur tous les points du royaume. Déjà en possession d'une partie considérable des Algarves, on peut s'attendre à voir bientôt terminer

une lutte entre les deux frères, qui jusqu'à présent s'est fait remarquer par l'ineptie et l'inactivité.

Les bruits de la chute très prochainement du ministère anglais et des collisions entre les chambres se renouvellent, mais ils sont certainement controuvé.

L'aristocratie anglaise, ainsi que celle de l'église, sauront céder aux vœux bien prononcés de la chambre des communes. Elle est, de fait, dans l'habitude de s'y soumettre, quoique cependant la chambre ait depuis longtemps coincidé dans ses projets. L'intérêt, l'habitude de dominer, devront exciter des efforts considérables chez les indiscrets de son parti, mais la masse de l'aristocratie ne tentera jamais de s'opposer au roi et la chambre des communes. On existe virtuellement ses moyens de résister; elle en est dépourvue. S'attendre à une pareille démarche serait lui attribuer beaucoup moins de connaissances politiques qu'elle n'a démontré depuis des siècles.

Il paraît très probable qu'il y aura des nouvelles modifications du ministère avant la réunion des chambres l'année prochaine. Il y a toujours entre eux individuelle dissidence d'opinion, non pas, peut-être, sur les grandes questions, mais quant au moment plus ou moins hâtif de les mettre à exécution. Lord Grey, M. Stanley, et leurs amis, veulent obtempérer à l'opposition des conservateurs. Lord Brougham, Lord Althorp, et autres, pensent qu'on devrait moins se prêter à leurs exigences. Dans tous les cas le pouvoir des conservateurs diminue, et une liberté utile, recevant une constante progression, ainsi qu'une économie sage, sont assurés au peuple anglais.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

A bord du Rainha de Portugal, vaisseau de Sa Majesté très-fidèle, dans la rade de Lagos, 6 juillet 1833.

MON SEIGNEUR.—Il a plus à Dieu d'accorder à l'escadre de Sa Majesté très-fidèle, une grande et glorieuse victoire sur l'ennemi que j'ai rencontré le 2 au matin, proche du cap St. Vincent, après être parti la veille avec mon escadre de la rade de Lagos. La flotte ennemie se composait de deux vaisseaux de ligne, de deux frégates, trois corvettes, deux bricks, et un chebec; la mienne de trois frégates, une corvette, un brick, et une petite goëlette.

J'expédition aussitôt la Villa Flor à Lagos pour requérir la présence des bateaux à vapeur qui nous rejoignirent le soir. Le 3 et le 4 la mer était trop houleuse pour attaquer l'ennemi à l'abordage, et le 5 elle devint calme.

Je comptais beaucoup sur l'assistance des vaisseaux à vapeur, mais à l'exception du Guillaume IV, ils ne furent d'aucun secours, par le refus de leurs ingénieurs et de leurs équipages d'approcher l'ennemi. Ils demandèrent chacun £2,000 avant de se porter contre l'ennemi. Cependant je dois dire à l'honneur de M. Bell qu'il fit son possible pour les engager à agir.

Pendant la discussion il s'éleva une brise qui permit à mon escadre de se diriger sur celle de l'ennemi qui s'était déjà formée en bataille de la manière suivante. Les deux vaisseaux de ligne en avant, les deux frégates en arrière, les trois corvettes et les deux bricks un peu sous le vent entre ces deux lignes.

Alors j'eût fait aux capitaines de mes intentions qui était d'attaquer la Rainha avec le vaisseau pavillon et le Don Pedro; la Donna Maria fut assigné à la Princesse Real, et la Porteuse et la Villa Flor au Martinus de Freitas; et on laissa le Dom Juan, qui portait un pavillon de commodore ainsi que l'autre petit vaisseau.

Aux deux heures, mes vaisseaux qui marchaient serrés se portèrent sur les divers points d'attaques, et arrivés à la portée du mousquet ils éprouvèrent un feu terrible de la part des vaisseaux ennemis; le Dom Juan n'agissait pas. Nos agrès furent endommagés et nous perdimmes des hommes; cependant nous ripostâmes au feu de l'ennemi avec courage, et nous enfilâmes de long en long la Rainha, qui perdit position deux ou trois fois, après quoi nous l'abordâmes avec succès.

L'ennemi ne put empêcher d'effectuer l'abordage, qui fut bien difficile, car il se défendit sur le gaillard de l'arrière avec beaucoup de vaillance. Cependant je dois dire que nous avons beaucoup souffert. Le capitaine Reeves, commandant en second de ce vaisseau, et le capit. Charles, mon aide-de-camp, furent, je crois, les premiers à aborder (le premier a reçu trois blessures, dont une bien grave, et le second cinq) furent suivis de moi et des officiers, et puis de quelques matelots. Le capitaine George qui servait comme volontaire, et lieutenant Woolridge furent tués. Lieut. Edmonds et M. Winter, mon secrétaire, furent gravement blessés. Le lieut. Lost, Cullis, et moi furent les seuls qui échappèrent; au bout de cinq minutes la Rainha fut à nous.

Pendant ce temps-là le Dom Pedro s'avança sous le vent pour venir à l'abordage, mais j'ordonnai au capitaine Goblet de suivre le Dom Juan qui s'enfuyait; mais comme il me parlait, une balle partie des sabords du dernier pont de la Rainha le blessa mortellement.

Le lieutenant Lost, avec un parti d'hommes, fut chargé de garder le vaisseau capturé, et le vaisseau-pavillon se mit à la poursuite du Dom Juan.

Nos voiles et nos agrès étaient beaucoup endommagés, mais grâce aux efforts du capitaine Phillips (maitre-pilote de la flotte) qui prenait la direction de la Rainha, la voile du mât de hune fut changée, les cordages furent réparés, et nous poursuivîmes de près le Dom Juan; alors le commodore, sans tirer un coup, abassa son pavillon, vu le refus des officiers et de l'équipage de combattre; Les trois corvettes et les deux bricks profitèrent du vent, et je vous certifie qu'il n'a pas été en mon pouvoir de les en empêcher.

Pendant que j'étais occupé à la Rainha, la Donna Maria, captura la Princesse Royale à l'abordage.

Le Capit. Henry parle en termes flatteurs de ses officiers et de l'équipage. Je suis fâché d'avoir à annoncer que son lieutenant, M. Moore, a été tué.

Le Martinus de Freitas était trop fort pour la Villa Flor et Porteuse, et malgré la perte de son mât de misaine, et autres dommages, il conserva son pavillon, et s'enfuit.

Je passai du Dom Pedro dans le Dom Juan et je poursuivis le vaisseau desarmé qui se rendit avant le coucher du soleil.

Tout cela n'a pas pu se faire sans des pertes, j'en fait dresser un état en ce moment, et je vous l'enverrai par la prochaine occasion.

Il a été reçu des lettres du Faro du 27 et de Lagos du 29 ultimo, qui mentionnent que l'expédition partie d'Oporto a rencontré l'accueil le plus favorable, et que la milice et les troupes régulières dans les environs ont fait cause commune avec elle, et dans un mois le drapeau de Donna Maria flottera dans chaque ville de la province des Algarves. On dit aussi que deux Evêques ont envoyé leur adhésion à la cause, et que le Capit. Napier a réussi à capturer cinq vaisseaux de Dom Miguel.

Il a été reçu des lettres de Rotterdam qui mentionnent que le coléra y faisait de terribles ravages ainsi qu'à Amsterdam. On ne donne pas le nombre des morts, mais on estime qu'il est plus considérable que lorsque la maladie s'y est déclarée pour la première fois l'année dernière.

Le consul de la Reine Donna Maria, résidant à Paris, a fait notifier aux maisons de commerce en France, que les ports du Portugal, qui ne sont pas en la possession de Sa Majesté, sont en état de blocus.

Les journaux d'Halifax du 5 sont arrivés hier matin—ils sont sans nouvelles.

Les papiers de la Bermuda du 23 ultimo nous sont aussi parvenus. Ils ne paroissent pas confirmer la nouvelle du départ subit des vaisseaux de guerre pour la Jamaïque le 8, laquelle avait été apportée par des lettres particulières reçues lundi dernier.

Les papiers du Haut-Canada de mercredi parlent favorablement de l'état des grains, mais ils disent tout ce qui inconstance du temps a beaucoup nui à l'avancement de la récolte.

W. L. McKenzie, écuyer, qui a été à Londres depuis juin 1832, comme délégué d'un grand nombre de électeurs du Haut-Canada, afin d'obtenir le redressement de

leurs griefs, est arrivé avant-hier dans Halifax, on, qui a fait voile de Londres le 25 juin. M. McKenzie a fait preuve d'un grand zèle et d'une grande activité dans l'accomplissement de ses devoirs comme agent, et a fourni au sujet des colonies des renseignements aux hommes d'état en Angleterre, qui leur permettent de juger plus sainement des questions qui leur seront soumises.

Il est maintenant hors de doute que M. Hagarman a été réhabilité par M. Stanley dans les fonctions de Soliciteur-Général du Haut-Canada, dont il avait été destitué par lord Goderich, s'étant opposé à ses vues.

L'impression est que, depuis que M. Stanley est à la tête du département colonial, l'influence des individus liés au gouvernement dans les colonies, a beaucoup augmenté. Le sous-secrétaire du département, chargé d'une grande partie des détails des affaires, est M. Hay, frère du marquis d'Ailsa, qui a épousé une des filles du roi. Le ci-devant sous-secrétaire était lord Howick, fils aîné du premier ministre.

M. McKenzie, dans une note adressée à la feuille de ce journal publiée hier, dit que M. Stanley lui a assuré que Sa Majesté avait refusé d'approuver les projets de loi sur les banques de York et de Kingston, et qu'en conséquence leurs chartes devaient être de nouveau portées devant la législature du Haut-Canada à sa réunion cet automne.

M. McKenzie, appelé à un dîner public que se proposait de lui donner un nombre de messieurs de Québec, n'a pas cru devoir s'y rendre, vu le délai que cela aurait entraîné et sa longue absence de ses propres affaires. Il part ce soir pour Montréal.

M. le secrétaire Craig se rendant ici de Sorel, est descendu ce matin du steam boat Canada. On assure que le conseil exécutif qui aurait déjà seigé sur la question du bill de subsides, doit de nouveau se réunir sur ce même objet.

La malle anglaise du mois de juillet par l'entremise du paquebot de Falmouth, est parvenue à Québec lundi par le courrier d'Halifax.

Plusieurs bâtiments sont entrés dans le port ce matin, et le télégraphe en annonce trente entre Québec et la Grosse-Île. Parmi eux se trouve un bâtiment transport avec des troupes.

Le Cherub et la Favorite, venant de Greenock, l'Onondago, de Waterford, et le Sir John Beresford, de Liverpool, ainsi que le City of Waterford, sont tous arrivés à Québec sur leur deuxième voyage cette année. Ces bâtiments rapportent qu'ils ont tous vu sur les bancs de Terre-neuve, aussi récemment que le 1er au 8 de ce mois, des glaces d'une énorme grosseur. Le capitaine du Sir John Beresford a trouvé 186 brasses d'eau à quelque distance d'une glace qui était échouée. Quoique plusieurs d'entre eux ont eu des traversées de 30 jours, ils ont essuyé pendant la plus grande partie du temps des vents adverses.

Quelques malfaiteurs ont forcé hier soir le magasin du Tow-Boat Company, qui de McCallum, et ont enlevé plusieurs articles. Deux d'entre eux ont été arrêtés ce matin.

Le procès d'Adolphe Dewey pour le meurtre de sa femme a été terminé samedi à Montréal. Le coupable doit être pendu le 30 de ce mois.

Bureau de l'Armée, 12 juillet—76 régiment, major J. Clarke à être lieutenant-colonel, sans achat, vice Gillman, décédé; capit. J. Clarke, à être major, vice J. Clarke; et lieutenant S. B. Ross à être capitaine, vice J. Clarke.

Liverpool, 16 juillet.—Les affaires qui se font en froment, sont favorables, principalement en nouveau rouge de l'Irlande; aussi en rouge du Canada à 8s à 8s 3/4, et le blanc 9s à 9s 3/4. La demande en coton continue d'être bonne. Aucune mention d'alkalis.

IMPORTATIONS.
Dans l'Orléans, de Port Maria—185 poignées, 2 pipes et 1 tonne de rum, 500 coco, à A. C. Freer & Co

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES ET DEPARTS DES BATEAUX-A-VAPEUR.

| Noms. | Quand arrivés. | Quand à partir. | Où étant. |
|------------------|----------------|-----------------|-----------|
| John Bull | | | |
| John Molson | | | |
| Canada | | | |
| St. Lawrence | | | |
| British America | | | |
| St. George | | | |
| Voyageur | | | |
| Canadian Eagle | | | |
| Lady of the Lake | | | |
| St. Patrick | | | |
| Hercules | | | |

Agent pour le John Bull, John Molson, Canada, St. Lawrence, Mr. Robert Shaw, rue St. Pierre.
Agent pour le British America, St. George, Hercules, Voyageur, et Richelieu—M. Jean Dube, Quai de McCallum.
Agent pour le Canadian Eagle et Lady of the Lake, Capitaine Robert Maxwell, Quai de la Reine.
Agent pour le St. Patrick, M. James Henry, Quai de la Reine.

ENTRÉS EN DOUANE.

Goët. Little Joseph, 21 jours d'Halifax, à Murison & Tobin, rum, &c.
Do Royal Miner, 21 de do de do, do, do.
Do Lark, 21 ditto ditto.
Do Manly, 18 jours d'Arichat, à C F Aylwin, poisson.
Navire Jessie, 26 juin de Liverpool, à A. Gilmour, lest.
Do Brothers, 27 juillet de la Bermuda, à l'ordre, do.
Barque Huskers, 25 de de Philadelphie, à Hart & Logan, do.
Brick Ann, 2 de de Ross, à A. Gilmour, do.
Do Richardson, 20 juin de Whitehaven, à Price & cie, do.
Do John & Mary, 18 de de Sunderland, à W Paton, charbon, 14 émisgrs.

18 do.
Brick Cherub, 18 juillet de Greenock, à R Shaw, cargaison générale, 3 émisgrs.
Do Jordenes, 24 juin de Londres, à l'ordre, lest et vins, 44 do.
Do Sir Wm. Wallace, 6 juillet de Liverpool, à Rodger Dean & cie, cargaison générale.

Navire Onondago, 11 de de Waterford, à J S Campbell, lest.
Barque Alcyon, 53 jours de Liverpool, à Sharples & fils, do. 7 émisgrs.
Do Noms, 16 juillet de Sunderland, à Maitland, charbon.
Brick Robert Gray, 26 juin de Londres, à Lemesurier, lest.
Do Martha, 29 ditto de ditto, à Price & cie, do.
Do Ann & Mary, 29 ditto de ditto, à Walker & cie, do.
Do Neptune, 5 ditto de ditto, à H Gwyn, do.
Do Kenning, 27 ditto de Dublin, à Simes & fils, do.
Navire Sir John Beresford, 5 juillet de Liverpool, à Walker & cie, cargaison générale.

MARIE'S.
A la Pointe Lévi le 5 du courant, M. James Goudie, constructeur de bâtiments, à Mile Eliza Embleton.

DECEDE'.
A Tunbridge Wells (Angle) le 22 juin. Henry Noel, fi's aîné du ci-devant Colonel Hill, autrefois Adjudant Général à Québec.

CITE DE QUEBEC.

BUREAU DU CONSEIL DE VILLE, Lundi le 19 août 1833.

AVIS public est donné que les Etaux de Bouchers et Echoppes du marché de la rue St. Paul, en la basse-ville de cette cité, seront loués par encan sur les lieux, LUNDI prochain le 26e jour du présent mois à UNE heure de l'après-midi.

L'on pourra connaître les conditions, et obtenir toutes informations de ce sujet, en s'adressant à ce bureau, ou à Edouard Glackemeyer, écuyer, Président du Comité des Marchés.

Par ordre du Maire, JEAN LANGEVIN, Secrétaire de Ville.

L'ECOLE de Mlle, RICHMOND, rue St. François, sur les Ramparts, sera ouverte LUNDI le 26 courant. Québec, 20 août 1833.

QUINCAILLERIE, &c.—Le soussigné annonce respectueusement qu'il vient de recevoir un assortiment étendu et général de quincaillerie, coutellerie, &c., qu'il offre en vente aux conditions les plus raisonnables, et il y invite particulièrement l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne. JOHN HAMILTON, jun. Marché de la basse-ville, 19 août 1833.

BUREAU DE L'ARTILLERIE.

AVIS est donné par ceci, qu'on recevra des propositions séparées et cachetées, au susdit bureau, jusqu'à 11 heures du 9 sept., pour le LAVAGE et le RACCOMMODAGE du linge des lits de caserne et de l'hôpital, pour le terme de 12 mois, à commencer le 1er octobre prochain, comme suit:

| POUR LAVAGE. | POUR RACCOMMODAGE. |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Essus-mains ronds chaque, paillasse | Essus-mains ronds chaque, paillasse |
| Casernes double, traversins | Casernes double, traversins |
| Casernes simple, couvertures | Casernes simple, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, paillasse | Hôpital, paillasse |
| Hôpital, traversins | Hôpital, traversins |
| Hôpital, couvertures | Hôpital, couvertures |
| Hôpital, draps | Hôpital, draps |
| Hôpital, couvertures</ | |